

Une semaine, un livre

N°350, 22 Mars 2020

Gabriel Tallent

My Absolute Darling

Traduit de l'américain par Laura Derajinski

2017, Gallmeister 2018-2019

465 pages



Une adolescente vit seule avec son père dans une maison isolée sur la côte sauvage du Pacifique dans le nord de la Californie. Elle partage son temps entre le collège où elle se fait peu d'amis, la nature sauvage, et l'amour total de son père. Mais à la sortie de l'enfance, on se pose des questions, on regarde le monde extérieur et on commence à réfléchir au sens de la vie.

My Absolute Darling est une tragédie, depuis le début on voit le drame se nouer, et on comprend qu'il n'y aura pas de sortie heureuse. Le drame se passe en huis clos, mais un huis clos au sein de la nature, la grande nature, le « wilderness » si prisé des écrivains américains contemporains. Il n'en est que plus étouffant. La sauvagerie de l'environnement n'est qu'un pâle reflet de celle des sentiments qui unissent la jeune fille et son père. Rarement le couple amour et haine n'a été au centre d'un roman à ce point, et rarement il a été poussé, comme ici, jusqu'à son extrémité absolue, jusqu'à un tel paroxysme. La folie de l'amour. La jeune fille est prise dans un piège mental et sentimental, impossible et fatal, qu'il lui faudra détruire par les moyens les plus extrêmes pour s'en sortir.

Gabriel Tallent décrit la nature et les sentiments avec un soin minutieux, comme en macrophotographie. Il observe avec grande précision les plantes et les insectes, il décrit magnifiquement la nuit, les vagues, les rochers, la forêt, la mer. Il dissèque également les pulsions du corps et les recoins de l'âme. La violence de la nature n'est dépassée que par la sauvagerie du père.

My Absolute Darling appartient indubitablement à cette lignée du roman américain qui décrit l'espèce humaine dans son animalité, son appartenance à la nature, et donc dans ses comportements bruts, dans la lignée de Cormac McCarthy. Ces romans, comme *Délivrance* de James Dickey (n°118) ou *Goat Mountain* de David Vann (n°106) explorent les limites de l'humanité dans une société individualiste, et armée, et dans un contexte de crise.

My Absolute Darling est un voyage au bout de la violence physique, mentale et morale. C'est une lecture choc.

Éléments biographiques :

Gabriel Tallent est né en 1987 à Santa Fe, Nouveau Mexique, et a grandi à Mendocino, sur la côte Nord de la Californie. Après des études littéraires à l'Université Willamette, il travaille pour l'association de jeunesse Northwest Youth Corps. Il écrit quelques nouvelles qui sont publiées dans des revues. *My Absolute Darling* est son premier roman, résultat de huit années d'écriture. Il a reçu un excellent accueil aux États-Unis et est déjà récompensé par plusieurs prix.



Une semaine, un livre

Extraits :

Turtle sort de Slaughterhouse Gulch et débouche dans une forêt de pins muricata et de myrtilliers, elle les identifie dans l'obscurité par l'aspect lustré de leurs feuilles et le désordre cassant de leur ramure, l'aube est encore à des heures de là. Elle émerge parfois du sous-bois dans des espaces à découvert éclairés par la lune et envahis de rhododendrons aux fleurs roses, fantomatiques dans la nuit, leur feuillage pareil à du cuir, préhistorique. Turtle conserve en elle une part secrète et dissimulée de son être, à laquelle elle ne prête qu'une attention diffuse et dénuée de jugement, et quand Martin s'aventure dans cette part d'elle-même elle joue au chat et à la souris, elle se replie sur elle-même presque sans un mot, sans se préoccuper des conséquences ; son esprit ne peut être pris par la force, Turtle est une personne tout comme lui, mais elle n'est pas lui, elle n'est pas non plus une part de lui. Et il existe des instants silencieux et solitaires où cette part d'elle-même semble s'épanouir comme une fleur nocturne, elle boit la fraîcheur de l'air et elle aime ce moment, mais elle a honte aussi parce qu'elle l'aime Martin et qu'elle ne devrait pas se réjouir de son absence, elle ne devrait pas éprouver le besoin d'être seule, mais elle s'accorde cependant ces instants rien qu'à elle, elle se déteste et elle en a besoin, et c'est si bon de suivre ces trajectoires anonymes à travers les myrtilliers et les rhododendrons.

.....

Les mouvements de Turtle mollissent. La pression monte dans ses oreilles. La lumière faiblit. Elle est prisonnière du flot qui ralentit. Elle le sent changer tandis que l'eau se retire de la baie inondée, en direction du large. Le courant sous-marin détache le sable du fond en longs rubans ondulés. Turtle pense, Nage, espèce de poufiasse. Puis elle est traînée en arrière, impuissante, elle racle le fond rocailleux, des boules de bowling sont projetées et bondissent après elle. Le rugissement est si terrible que le moindre son est étouffé.

Elle remonte désespérément vers la surface, émerge au milieu de monceaux crémeux d'eau blanche, et elle inhale une longue bouffée d'air. La paroi noire de Buckhorn Island est là, rugueuse, si horriblement proche, des moules d'un bleu brillant s'accrochent à la roche comme autant de rasoirs de porcelaine. Si elle effleure cette paroi, elle ne s'en sortira probablement pas, elle le sait. Elle ne voit Jacob nulle part, mais devant elle, la plage est inondée, le bois flotté gronde contre la falaise. Impossible qu'il s'en soit sorti. Il est quelque part ici, sauf qu'elle ne l'aperçoit pas. La mer se retire encore, alors même que des vagues continuent de déferler sur la plage, si bien que la baie entière est un carrefour de courants inextricablement mêlés. Ils la ballottent et la soulèvent comme de l'eau dans un seau.

Elle plonge. Le fond rocailleux est juste là - ils sont sous trois ou quatre mètres d'eau. Elle voit Jacob à la surface. Il dérive, inerte, et du sang s'échappe de tout son corps en longues traînées. Elle l'empoigne par les cheveux et le tire.

- Respire ! hurle-t-elle. Respire !

.....